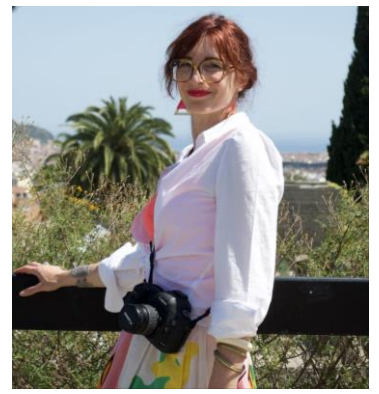


barbara noiret

b.noiret@gmail.com

www.barbara-noiret.com



BIO

Née le 12 février 1976, à Clichy.

Vit et travaille entre Beaulieu-sur-mer (06) et Paris

Barbara Noiret développe une œuvre transdisciplinaire qui envisage l'écologie comme une expérience à la fois sensible, politique et relationnelle. Artiste, réalisatrice et scénographe, elle explore les liens entre crise écologique, transformations des paysages et systèmes de domination, en portant une attention particulière aux récits invisibilisés et aux voix de communautés minorisées ou fragilisées. Son travail associe cinéma, vidéo, photographie, musique, chant lyrique, performance, sciences sociales et sciences naturelles, afin de questionner nos manières d'habiter le monde, de percevoir le vivant et de transmettre des récits face aux bouleversements contemporains. Ses projets prennent souvent naissance dans des contextes spécifiques — territoires, institutions, paysages ou communautés — à travers des résidences de création, des commandes *in situ* et des démarches collaboratives. Elle développe ainsi des formes où l'expérience collective devient un outil de recherche, révélant les mémoires enfouies des lieux et les relations complexes entre humains et milieux vivants. Ses œuvres explorent les imaginaires sociétaux et écologiques en associant souvent habitants, chercheurs, artistes et publics à leur élaboration.

Son travail a été présenté en France et à l'international, notamment au Centre d'art de Kalamaria et au Muséum d'Histoire naturelle d'Héraklion (Grèce), au Centre culturel français d'Izmir (Turquie), à l'Institut franco-japonais de Yokohama (Japon), au Musée Jean-Honoré Fragonard de Grasse, au Musée de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris, ainsi que dans des centres d'art et lieux patrimoniaux tels que Le Quartier à Quimper, l'Espace Croisé à Roubaix, le Domaine de Kerguéhennec, le Domaine départemental de Chamarande ou le Palais de l'Archevêché à Arles. Ses œuvres ont intégré des collections publiques, notamment le Fonds national d'art contemporain, ainsi que des collections privées.

Ses films, régulièrement présentés dans des festivals internationaux, prolongent cette recherche autour des enjeux écologiques et des récits contemporains. *Le dernier matin du monde* (2021), réunissant experts scientifiques, chercheurs et citoyens autour de la crise environnementale, a reçu entre 2025 et 2026 trois distinctions, dont le prix du *Meilleur film européen*, et cinq sélections officielles internationales, notamment à New York, Dhaka, Londres, Berlin et Neum.

En juillet 2026, elle réalise un projet dans les jardins de la Villa Arson dans le cadre de *l'École d'été*, invitant les participant·es à développer une attention au vivant à travers respiration, voix, dessin, aquarelle, performance, lecture et création vidéo. La même année, son film *L'Esprit Chagall* est projeté à l'auditorium du Musée national Marc Chagall. En 2025, elle participe à l'exposition *L'Esprit des lieux*, consacrée à la collection du FDAC de l'Essonne. En résidence au Musée départemental Albert-Kahn en 2024, elle mène une recherche sur la disparition du paysage en dialogue avec les premiers autochromes et 50 élèves d'une école primaire.

Depuis dix ans, Barbara Noiret développe également une pratique de mise en scène et de scénographie pour le spectacle vivant et les projets immersifs. Elle prépare actuellement, avec le directeur musical Jérôme Polack, la création d'un concert immersif consacré à l'urgence climatique, prévu pour 2027-2028.

Parallèlement à sa pratique artistique, elle enseigne à l'Université Côte d'Azur depuis 2024 et à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis depuis 2013. Elle a également enseigné à la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (2015-2025) en arts plastiques, cinéma, arts du spectacle et médiation culturelle.

Sommaire

BIO	1
DOSSIER ARTISTIQUE.....	2
<i>Textes sur la démarche artistique</i>	3
Filmographie / Vidéographie	3
Sélection d'œuvres & expositions * Films, vidéos et vidéo installations	5
* <i>Planète, 2024-27</i>	5
* <i>L'esprit Chagall, 2026</i>	7
* <i>Musée Albert Kahn, Boulogne, 2024.....</i>	11
<i>Affinités des êtres désorganisés, 2023</i>	12
* <i>Le dernier matin du monde, Film, 2021</i>	21
<i>Ruines contemporaines, 2021</i>	29
<i>Le dernier matin du monde, solo show en duo avec Elissa Marchal, Paris, 2021</i>	30
<i>Gaume Image festival, Belgique, 2021</i>	30
<i>Brume, Sardaigne, Italie, 2000.....</i>	33
* <i>Avril, 2020</i>	34
* <i>Brume, 2019</i>	35
* <i>Smoke and mirrors, Palais de l'Archeveché, Arles, 2019</i>	36
<i>Les apparences sensibles, Solo show, Bruxelles, 2018</i>	42
<i>New York, 2017.....</i>	45
* <i>Biennale la Science de l'art – La culture du risque, Evry, 2017</i>	46
<i>ISLAND HOPPING, Héraklion, Grèce, 2016.....</i>	48
<i>En diorama, solo show, Galerie Frédéric Lacroix, 2015.....</i>	50
<i>Réserves, Ecole supérieure des Beaux-Arts d'Angers, 2014</i>	54
* <i>Orchestre(s), Film, Evry, 2011-2013</i>	59
* <i>Artistes en terres inconnues, Ladakh, Inde, 2012</i>	61
* <i>Ce qui vient, Biennale de Rennes, 2010.....</i>	62
* <i>Rex (retour d'expérience), Solo show, Eurgogroup, La Défense, 2009</i>	65
<i>Zone pavillonnaire, Solo show, Musée de l'APHP, Paris, 2000</i>	69
<i>Vis de formes, Solo show, Galerie Frédéric Giroux, Paris, 2009</i>	71
* <i>État des lieux, Solo show, Centre psychiatrique de la Verrière, 2007</i>	74
* <i>Centre culturel Français, Solo show, Izmir, Turquie, 2007</i>	77
* <i>Domaine de Chamarande, centre d'art contemporain, 2005</i>	78
<i>Espace à emporter, 2003.....</i>	82
* <i>L'espace de l'image, Solo show, Domaine de Kerguéhennec 2000</i>	84
* <i>Hochschule für Kunst Bremen, Allemagne</i>	86

DOSSIER ARTISTIQUE

Démarche artistique

“ Le travail de Barbara Noiret s'est concentré, au cours des dernières années, sur des questions existentielles dont elle a perçu très tôt la portée et qui nous paraissent aujourd'hui cruciales : la modification de notre environnement et l'effacement du « paysage », l'angoisse que les transformations du monde induisent, la répétition des crises affectant la condition humaine.

La vidéo – son médium privilégié – permet, par l'entrelacement des images, de mêler expérience individuelle et devenir de l'espèce. Sa réflexion sur notre présence au monde l'a conduite à poser d'une façon nouvelle la question centrale du paysage, de sa représentation comme de sa perception intérieure. “

François Michaud, Conservateur du Patrimoine, Fondation Louis Vuitton

Filmographie / Vidéographie

Cliquez sur l'image pour lire les vidéos



L'esprit Chagall, 2026

Film full HD couleur - création de la fresque des étudiants L2 Arts et Métiers de l'Image, Collaboration Musée national Marc Chagall /Université Côte d'Azur
durée : 5'58



Le dernier matin du monde, 2021

Film expérimental couleur, numérique Full HD, 16/9, diffusion DCP (Fr/ grec, st Fr / Eng)
durée : 20 min – 3 prix, 5 sélections officielles
[> teaser : 3'37''](#)



Avril, 2020

Film full HD couleur
durée : 3'37 - édition de 5 + 2 EA



Brume, 2019

Film full HD couleur
durée : 2'23 - édition de 5 + 2 EA



L'esquisse du temps, 2017 (Bois sauvage, Évry)

Film full HD couleur
durée : 5'46" - édition de 5 + 2 EA



L'esquisse du temps, 2017 (Petit Bourg, Évry)

Film full HD noir et blanc et couleur – sous titrés
durée : 6'19" - édition de 5 + 2 EA



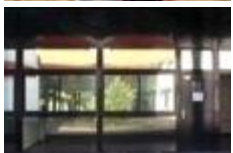
Orchestre(s), 2013

Film expérimental couleur, numérique Full HD - 16/9, diffusion DCP
durée : 28 minutes



Sans titre, 2013

Résidence d'artiste « Artistes en terres inconnues » / Ladakh, Inde, août 2012
vidéo : 10'08'' - édition de 5 + 2 EA



Through the looking-glass, 2012

vidéo : 2'53''- édition de 5 + 2 EA



Échange, 2010

Biennale de Rennes / sas Christian Faure

vidéo : 5'34" - édition de 5 + 2 EA



Pause, 2010

résidence d'artiste SouRCEs, Biennale de Rennes / sas Christian Faure

vidéo : 4'27" - édition de 5 + 2 EA



Partition pour une routine, 2009

Eurogroup consulting

vidéo : 7'20" - sous titrages fr / eng - édition de 5 + 2 EA



Verrière, 2006

Institut Marcel Rivière, hôpital psychiatrique de la Verrière

vidéo : 2'32" - édition de 5 + 2 EA



Panorama, 2006

Institut Marcel Rivière, hôpital psychiatrique de la Verrière

vidéo : 6'26" - édition de 5 + 2 EA



Alice, 2005

Domaine de Chamarande, centre d'art contemporain

vidéo : 3'43" - édition de 5 + 2 EA



C'est-à-dire, 2005

Domaine de Chamarande, centre d'art contemporain

vidéo : 4' 30" - édition de 5 + 2 EA



Construire de la poussière, 2000

Domaine de Kerguéhennec, centre d'art contemporain

vidéo : 2'24" - édition de 5 + 2 EA



Flur (couloir), 2000

Installation vidéo en « trompe-l'œil » - Hochschule für Kunst Bremen, Allemagne

7'25" en boucle - édition de 5 + 2 EA

Sélection d'œuvres & expositions

* Films, vidéos et vidéo installations

* **Planète** (titre provisoire)

Film expérimental en cours de montage, 2024-27



L'installation vidéo – **composée de deux projections** – convoque le paysage, entre utopie et dystopie. Rêve de tout astronaute, la conquête spatiale est devenue celui d'une poignée de riches privilégiés qui épuisent les ressources de la terre, tout en imaginant coloniser des planètes habitables. Le film se propose d'imaginer la découverte d'une nouvelle **Planète**, mêlant réalité et anticipation, en lien avec les enjeux climatiques actuels. Un paysage de science-fiction nous transporte dans un espace-temps incertain, sur une planète qui ne semble pas être la Terre ; le doute persistera jusqu'à la fin. Le film nous fait voyager au fil de deux saisons uniques : l'hiver laissera place à l'été. Le centre émetteur de **Monte Limbara** en Sardaigne est l'un des plus importants d'Italie. L'érosion de l'eau et du vent au cours des millénaires a généré des formes atypiques et sculpturales aux rochers en granit. Le parc de Limbara regorge de plantes et d'arbustes typiques du maquis méditerranéen, d'espèces endémiques rares et d'une faune fascinante. La montagne offre des cascades claires et des fontaines naturelles au sein de forêts de conifères. Ce panorama unique suscite l'émerveillement et dessine dans mon imaginaire une nouvelle planète.

Première maquette du film (saison hiver) – une narration, en cours d'écriture, sera ajoutée – sur une musique symphonique de Pierre Daven-Keller.

> **Planète** : [Lien de la maquette](#)



*** L'esprit Chagall**
Film expérimental, 5 min 58, Mai 2026

Présentation publique le 30 mai 2026 dans l'Auditorium du Musée national Marc Chagall, Nice, dans le cadre de la journée portes ouvertes.



Ce film a été réalisé dans le cadre du parcours d'éducation artistique et culturelle du **musée national Marc Chagall de Nice** avec les étudiants de Licence 2 « Arts & Métiers de l'Image » (AMI) de l'Université Côte d'Azur, lors du cours « Le Dessin au Musée Marc Chagall » dirigé par Barbara Noiret. La technique de la mise au carreau fut abordée pour la réalisation de cette fresque au pastel sec sur papier, d'après *Le Paradis* de Marc Chagall. La fresque fut installée au CHU de Nice au sein de l'Unité Addictologie du CHU de Nice.

D'après Marc Chagall, *Le Paradis*, 1961, huile sur toile, 198 cm x 288 cm, donation Marc et Valentina Chagall, 1966, musée national Marc Chagall, Nice. © ADAGP, Paris, 2026.

Adrenaline, 2025

Côte d'Azur

Impression jet d'encre sur papier fine art

Hahnemühle Photo Rag 310g

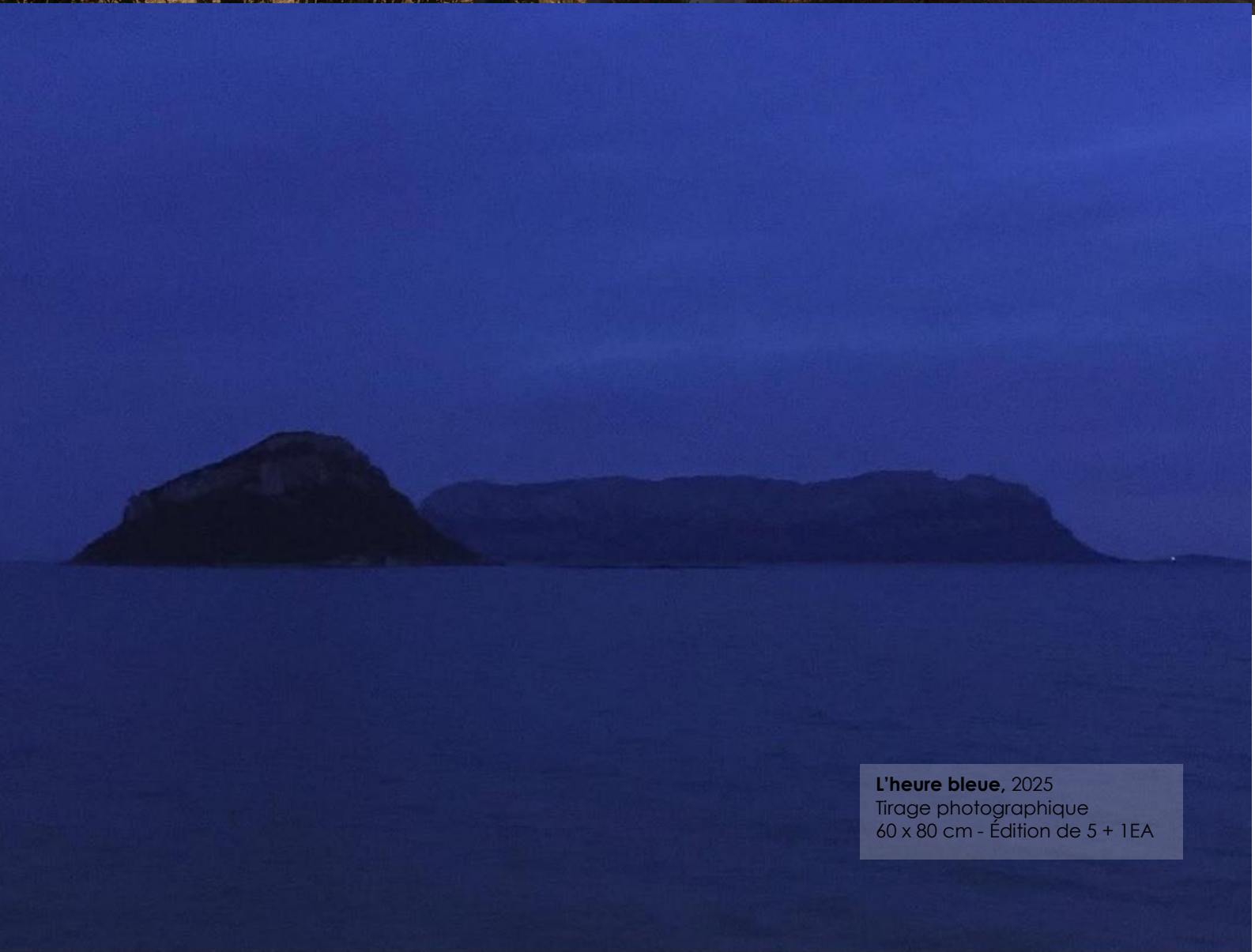
45 x 30 cm (photo : 32 x 28 cm avec marge
blanche)

12 exemplaires + EA





Going Nowhere, 2025
Tirage photographique
30 x 45 cm - Édition de 5 + 1EA



L'heure bleue, 2025
Tirage photographique
60 x 80 cm - Édition de 5 + 1EA



A l'échelle d'un autre possible 2023
Sardaigne, Italie
Tirage photographique,
45 x 60 cm - Édition de 5 + 1FA



Jurassic Park 2022
Tirage photographique
30 x 45 cm - Édition de 5 + 1EA

* Musée Albert Kahn, Boulogne

Résidence d'artiste PACTE

avec l'École élémentaire Pierre de Coubertin, Villeneuve-La-Garenne

Janvier - Mai 2024



Jardin japonais, Musée Albert Kahn, Boulogne

Ailleurs-Autrement est un dispositif départemental de Formation-Action.

La réalisatrice Barbara Noiret a choisi de travailler à partir **des premiers films muets (1924 à 1931) en 35 mm des Archives de la Planète** du Musée Albert Kahn et s'est nourrie d'explorations plastiques à partir du paysage.

Suite à la projection de son film **Le dernier matin du monde, les enfants se sont questionnés sur les solutions pour construire un monde futur en harmonie avec le vivant**. A travers des interviews menées par la réalisatrice les voix et les questionnements des enfants sont au cœur d'un film retraçant l'ensemble de cette expérience pluridisciplinaire,

célébrant le cinéma, le paysage et le vivant.

Parallèlement, un atelier cinéma autour du bruitage fut créé avec les enfants. pour imaginer des univers sonores sur ces premiers films muets des Archives de la Planète : fabrication des sons avec leur voix et gestuelles, les sons de la nature : le vent dans les feuilles des arbres, la pluie, la mer. Les enfants ont par ailleurs observé le paysage, à travers l'exploration des jardins du Musée Albert Kahn et celui du parc des Chanteraines. Ils ont abordé les notions de cadrage autour du paysage, collecté différentes espèces végétales, créé un herbier et des frottages de végétaux. Ils ont découvert le mouvement artistique *Land-art* et exploré la technique du stop-motion.



Licence d'utilisation :
Librement réutilisable (CC-BY-4.0)

[Conditions générales d'utilisation - Terms of Use](#)

Télécharger le fichier : [Se connecter](#)



Cap Martin propriétés d'Albert Kahn
Nice
Menton

Cap martin , Menton , Nice , France Vues diverses

01/01/1924 - 31/12/1930

Domaine	Images animées
Identifiant	AI101249
Lieu(x)	Cap Martin propriétés d'Albert Kahn Nice Menton
Date de prise de vue	01/01/1924 - 31/12/1930
Opérateur(s)	Dumas, Roger Sauvageot, Camille

Archives de la Planète du Musée Albert Kahn, **Cap Martin, propriété d'Albert Kahn, Nice, 1924-30**

Communiqué de presse

exposition



Vernissage le 14 octobre de 18h à 22h

**Exposition du 15 au 29 octobre 2022
de 14h à 20h30 et sur rdv**

FERMÉ LES LUNDIS

Ateliers Babiole

au Village

22, rue Pierre et Marie Curie
Ivry-sur-Seine (94)

Métro : Pierre et Marie Curie (Ligne 7)

L'origine des espèces, de Darwin, désigne par "affinités" les ressemblances morphologiques entre les espèces (plantes, vertébrés, crustacés...). Un être organisé a l'ensemble de ses membres et organes internes bien disposés ; par opposition aux êtres dits « monstrueux » qui révèlent le processus d'évolution, de transformation du vivant.

Postulons alors que nous sommes des êtres désorganisés au sens où nous mutons psychologiquement. Suite à des prises de consciences successives, nous percevons mieux un changement de paradigme dans la façon dont nous pouvons vivre sur Terre.

Nous avançons dans cette transition. Walter Benjamin le rappelle : « l'homme évolue, se transforme, et avec lui ses "modes de perception sensorielle" ».

Cette exposition nous pousse à nous questionner et à accompagner la transition écologique nécessaire.

Le choix des pièces s'est porté sur un terrain sémantique qui conjugue l'univers du recyclage, du soin et de la réparation du vivant, de la prise de conscience d'un état des choses sur terre autant que du militantisme environnemental.

Des artistes en affinités

Marie-Fleur Lefebvre déploie une installation et ses pièces *in situ* telle une maladie où il est question de baume et de régénérescence.

Barbara Noiret aborde au travers du médium filmique et photographique la question de l'effacement du « paysage ». La répétition des crises, l'engagement militant pour l'environnement, ou la quête spatiale qu'elle convoque dans ses œuvres nous invite à modifier notre présence au monde.

Eirini Linardaki traite de l'éveil des consciences concernant des catastrophes, tels que des bombardements, des sinistres naturels et / ou climatiques au travers de collages numériques contenant ces événements.

Ilona Tikvicki propose - au travers de peintures abstraites où se confrontent des matériaux organiques et des biocides, de photographies de végétaux desséchés ressemblant à des insectes brûlés ou de terrains vagues, - une observation poétique d'éléments naturels et manufacturés sur une terre en souffrance.

Rémi Uchéda intègre par la sculpture la question d'usage, de maintien. Par des glissements de sens, il passe de structures physiques renversées, pliées à des structures organisationnelles, sociales, politiques. La dynamique de réemploi et un humour décalé concourent à réactiver ces notions.

Contact :
Collectif Seuil d'altération
seuildalteration@gmail.com

Projection du film
Le dernier matin du monde, 20min,
de **Barbara Noiret**
les 14, 22 et 29 octobre, à 20h.





1



4



2



3



5

de gauche à droite :

1. Eirini Linardaki – **The Monster Series**, 2020-23 - digital collages

2. Ilona Tikvicki - **Terrain vague à l'âme**, 2022 - Tirage pigmentaire sur papier Fine Art - 40 x 50 cm avec marges

3. Rémi Uchéda – **Sculpture**, 2022 – résine et aluminium

4. Ilona Tikvicki – **Tentative de maîtrise d'une goutte d'eau**, 2021 (n°21A100), encres végétales sur papier aquarelle 300g, 56 x 42cm chaque



De gauche à droite :

Barbara Noiret - *Deux dinosaures contemplant le coucher du soleil*, 2020 - Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g, contrecollé sur dibond, Caisse américaine en bois - 45 x 60 cm - Édition de 5 + 1EA

Barbara Noiret - *Space Oddity*, 2021 - Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g contrecollé sur dibond - 30 x 40 cm - Édition de 5 + 1EA

En bas à droite :

Rémy Uchêda - *Etau*, 2021 - empreinte céramique



Au mur, de gauche à droite :

Barbara Noiret - *Regarder le paysage*, 2022

Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g - 45 x 60 cm - Édition de 5 + 1EA

Barbara Noiret - *Opuntia ficus-indica E120*, 2022

Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g - 45 x 60 cm - Édition de 5 + 1EA

Rémi Uchéda - *Circuits*, 2022 - goudron sur aluminium

Eirini Linardaki - *The Monster Series*, 2020-23 - digital collages

Ilona Tikvicki - *Terrain vague à l'âme*, 2022 - Tirage pigmentaire sur papier Fine Art - 40 x 50 cm avec marges

Rémi Uchéda - *Sculpture*, 2022 - résine et aluminium

Ilona Tikvicki - *Tentative de maîtrise d'une goutte d'eau*, 2021 (n°21A100), encres végétales sur papier aquarelle 300g, 56 x 42cm chaque

au sol :

Ilona Tikvicki - *Passat*, 2022 - assemblage d'objets, photographies et végétaux

Affinités des êtres désorganisés
Exposition collective, Ateliers Babioles, Ivry-sur-Seine, 2022

« **L'origine des espèces** », de Darwin, désigne par « affinité » les ressemblances morphologiques entre les espèces (plantes, vertébrés, crustacés...). Cette exposition nous pousse à accompagner la transition écologique nécessaire. **Barbara Noiret aborde au travers du médium filmique et photographique la question de l'effacement du « paysage ».** La répétition des crises, l'engagement militant pour l'environnement, ou la quête spatiale qu'elle convoque dans ses œuvres nous invite à modifier notre présence au monde.

Space oddity, titre éponyme de David Bowie, signifie littéralement *bizarrerie de l'espace*. Entre hétérotopie et polysémie sémantique, ce cosmonaute cloué à un lit d'hôpital pourrait évoquer la pandémie ou le désespoir face aux dangers qui pèsent sur la planète. Depuis quelques jours, la start-up américaine GRU Space prévoit de proposer des séjours entre 1 et 10 millions de dollars dans le premier hôtel situé sur la Lune d'ici 2032. Seule présence humaine de l'exposition, ce cosmonaute solitaire semble reposer dans la fragilité du monde.



<

Space Oddity, 2021
Tirage photographique
couleur - 30 x 40 cm
Édition de 5 + 1EA



Regarder le paysage, 2022
Allemagne
Tirage photographique
45 x 60 cm - Édition de 5 +



Bon voyage, 2021
Mac Val , Vitry-sur-Seine
Tirage photographique couleur
45 x 60 cm - Édition de 5 + 1EA



Opuntia ficus-indica E120, 2022
Sardaigne, Italie
Tirage photographique couleur
45 x 60 cm - Édition de 5 + 1FA



Brûlure, 2022
Tirage photographique couleur
Sardaigne, Italie
45 x 60 cm - Édition de 5 + 1FA

**Deux dinosaures contemplant
le coucher du soleil, 2020**

Héraklion, Crète, Grèce
Tirage photographique,
caisse américaine en bois
45 x 60 cm - Édition de 5 + 1EA
1/5 collection privée, Paris

Teinté d'humour, le coucher de
soleil devient ici métaphore de
l'absurde, de nos sociétés
contemporaines face à la
disparition du vivant.



Magritte, 2020

Héraklion, Crète, Grèce
Tirage photographique, Caisse
américaine en bois
60 x 80 cm - Édition de 5 + 1EA
1/5 collection privée, Bruxelles



*** Le dernier matin du monde**

Film expérimental, 20 min, 2021

En partenariat avec la Diagonale Paris Saclay, le Département d'Astrophysique CEA, l'Institut d'Astrophysique Spatiale IAS Paris Sud, l'Association de Recherche des Traditions de l'Acteur (ARTA), le Théâtre du Soleil.

JEAN-MARC
BONNET-BIDAUD

ALLAIN
BOUGRAIN-DUBOURG

JEAN-MARC
JANCOVICI

MARIE
TOUSSAINT



Le dernier matin du monde

Un film de

BARBARA NOIRET

> Teaser : [Lien du film – 3'](#)

Synopsis

Le dernier matin du monde intègre la création du monde en la confrontant aux phénomènes environnementaux actuels, qui menacent notre écosystème. Le film s'est construit à partir d'une collecte de photographies de levers / couchers de soleil, auprès d'un millier de citoyen.ne.s. Initiée en 2018, cette collecte a permis de créer une séquence hypnotique où le soleil reste inlassablement au centre. La redondance des couchers de soleil renvoie à nos souvenirs d'ébahissement devant la nature et paradoxalement à ces images lisses qu'on finit par ne plus voir, comme cette nature qu'on détruit à force d'en ignorer la beauté, la richesse, la préciosité. Le choix du coucher de soleil se substitue aux images écologistes alarmistes relayées par les médias. Sur ces images, les voix des experts scientifiques – **Jean-Marc Bonnet-Bidaud**, astrophysicien, **Allain Bougrain-Dubourg**, Président de la LPO, **Jean-Marc Jancovici**, ingénieur spécialisé dans les questions d'énergie et de climat et **Marie Toussaint**, juriste en droit international de l'environnement – évoquent le déclin de la faune et de la flore, la pollution, les énergies, la montée des nationalismes face aux enjeux climatiques, la jeunesse, des solutions à construire. Le film se termine sur la marche pour le climat du 21 septembre 2019 à Paris. Les slogans des marcheurs introduisent le temps des luttes comme une fête. Entre lutte et espoir, le générique vous fera voyager par-delà les étoiles, guidées par les voix du monde entier, sur une musique symphonique de Pierre Daven-Keller.

hypnotique où le soleil reste inlassablement au centre. Les nombreuses images n'ont pas été tournées par moi-même, le film s'inscrit ainsi dans une démarche éco-responsable. La redondance des couchers de soleil renvoie à nos souvenirs d'ébahissement devant la nature et paradoxalement à ces images lisses qu'on finit par ne plus voir, comme cette nature qu'on détruit à force d'en ignorer la beauté, la richesse, la préciosité.

Le choix du coucher de soleil se substitue aux images écologistes alarmistes relayées par les médias, et permet de sensibiliser les citoyens à la disparition de la faune et la flore, à l'urgence climatique à travers une démarche participative et solidaire.

Sur ces images, des experts scientifiques et écologiques – **Jean-Marc Bonnet-Bidaud, Allain Bougrain-Dubourg, Jean-Marc Jancovici et Marie Toussaint** – évoquent notamment le déclin de la faune et de la flore, la pollution, les énergies, la montée des nationalismes face aux enjeux climatiques, la jeunesse, des solutions à construire. La question qui se pose est dramatiquement concrète : Le « dernier matin du monde » est-il pour demain ?

Le film se termine sur la marche pour le climat du 21 septembre 2019 à Paris. Les slogans des marcheurs introduisent le temps des luttes comme une fête. Entre lutte et espoir, le générique vous fera voyager par delà les étoiles, guidées par les voix du monde entier, sur une musique symphonique de Pierre Daven-Keller.

Le dernier matin du monde s'est construit en partenariat avec **la Diagonale Paris Saclay, le Département d'Astrophysique CEA, l'Institut d'Astrophysique Spatiale IAS Paris Sud, l'Association de Recherche des Traditions de l'Acteur (ARTA), le Théâtre du Soleil et des experts scientifiques.**

La force de ce projet consiste en sa diffusion hétéroclite à la fois artistique, pédagogique et scientifique. Il vise à sensibiliser un large public aux questions écologiques et environnementales au sein de diverses structures : centres d'art, musées, galeries, structures culturelles, éducatives et scientifiques (**CEA, CNRS, IAS**), ainsi que des festivals vidéos.

Les cosmogonies

Des paysages de mer, filmés en Grèce accompagnent le 1^{er} texte, en grec ancien, évoquant la création du monde. Cette entrée contemplative, proprement immersive, nous plonge dans l'eau, élément premier et vital. Le film se poursuit par un extrait de « Sigui 1969 » de Jean Rouch, une cérémonie Dogon qui, tous les 60 ans, célèbre le **Premier matin du monde**. Le titre « Le dernier matin du monde » y fait tragiquement référence.



Première séquence du film : images de mer tournées en Grèce accompagnent le premier texte connu, en grec ancien, évoquant la création du monde (Théogonies d'Hésiode, VII^e siècle av. JC).



Chez les Dogons, faire tourner le rombe symbolise le premier matin du monde. Cette tradition est relayée dans un extrait sur les cérémonies du Sigi « Sigi 1969 » de Jean Rouch. © **CNRS**

Enjeux contemporains : Réchauffement climatique, pollution, société de consommation

Dans une seconde partie, le film se recentre sur l'évolution menaçante due au réchauffement climatique, à la pollution, à notre société de production et de consommation excessives.

LA question qui se pose n'est pas rhétorique, elle est dramatiquement concrète :

Le « dernier matin du monde » est-il pour demain ?

Appel à participation autour du coucher de soleil

Le cœur du film se construit à partir d'une collecte de photographies de levers / couchers de soleil, auprès d'un millier de citoyens. Une séquence solidaire et hypnotique où le soleil reste inlassablement au centre est ainsi générée, rythmée par une musique composée par Pierre Daven Keller. La redondance des couchers de soleil renvoie à nos souvenirs d'ébahissement devant la nature et paradoxalement à ces images lisses qu'on finit par ne plus voir, comme la nature qu'on détruit à force d'en ignorer la beauté, la nécessité. Un coucher de soleil comme un signe d'apocalypse, nous immerge dans une séquence tragiquement sublime par la répétition.

Le choix du coucher de soleil se substitue aux images écologistes alarmistes relayées par les médias. Quel impact ces images ont-elles réellement ? Les hommes sont-ils prêts à voir ce qui se déroule sur terre ?



le dernier matin du monde

photographies : Hélène Langlois, Paris, France / Politakis Manos, Heraklion, Grèce

Avis d'expert.e.s et d'hommes et femmes de terrain

Sur ces images « cartes postales », j'ai constitué un discours pluriel à partir d'interviews menées auprès d'experts engagés dans les problématiques environnementales ; océaniques, terrestres, agricoles, énergétiques, astrophysiques...

Jean-Marc Bonnet-Bidaud, Allain Bougrain-Dubourg, Jean-Marc Jancovici et Marie Toussaint évoquent notamment le déclin de la faune et de la flore, la montée des nationalismes face aux enjeux climatiques, la jeunesse, des solutions à construire.

Les mots et phrases des voix s'enrichissent et se confrontent, bien que les experts ne se soient pas rencontrés lors des entretiens. Ainsi, le montage des voix est à la fois ancré dans la réalité du monde, étayé de points de vues diversifiés et extrêmement pointus. Ces arguments scientifiques variés sont rarement confrontés dans un seul film et constituent une des forces et originalités du film.

Les voix des personnalités présentes dans le film

- Jean-Marc Bonnet-Bidaud , astrophysicien, Commissariat à l'Energie Atomique (C.E.A.), Département d'Astrophysique, IRFU/DAP, CE Saclay
- Allain Bougrain-Dubourg , président de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO)
- Jean-Marc Jancovici , expert environnemental climat et énergies, associé fondateur de Carbone 4, fondateur et président de The Shift Project, membre du Conseil Scientifique du Service de l'Observation et des Statistiques du Ministère de l'Ecologie, Professeur à Mines ParisTech
- Marie Toussaint , juriste en droit international de l'environnement, cofondatrice de l'association Notre affaire à tous et à l'origine de la campagne l'Affaire du siècle, élue députée européenne en mai 2019 sur la liste Europe Écologie Les Verts.

Les voix de la jeunesse

Le film se termine par des plans plus ancrés dans le réel, joyeux et porteurs d'espoir, réalisés au cours de la Marche pour le climat à Paris du 21 septembre 2019. Les marcheurs pour le climat prennent possession de la place de la Bastille et la transforment en une scène de danse et de fête, sous le regard des CRS. Le temps des luttes comme fête, toutes générations confondues.

Le générique nous fera voyager par delà les étoiles, guidées par les voix du monde entier qui susurrent à notre oreille "le dernier matin du monde" dans une quarantaine de langues et dialectes. Issue à nouveau d'une collecte internationale de voix sur deux ans, dont de jeunes migrants venus d'Afrique, Asie, Inde. Une célébration de la diversité culturelle pour construire un nouveau monde, sur une musique symphonique de Pierre Daven-Keller.





Liens du film

+ **teaser (ST anglais)** : <https://vimeo.com/901807981>

+ **lien du film** : <https://vimeo.com/580450934>

mot de passe : DMDM

Fiche technique du film

titre du film : Le dernier matin du monde

genre du film : vidéo-art / film expérimental

format de tournage : 16/9, HD

diffusion : DCP

durée : 20 minutes

production : **montage** : Barbara Noiret, assistée de Maïna Boluda-Pont et Coline Michaud

animation : Patrick Hepner

étalonnage : Yvan Couvidat

pré-mixage : Jocelyn Robert

Équipe artistique du film

- Barbara Noiret, réalisatrice
- Maïna Boluda-Pont, assistante montage et administrative du film
- Coline Michaud, assistante montage et administrative du film
- Clémence Bobillot, assistante administrative
- Pierre Daven Keller, création musicale

Équipe scientifique et recherche

- Jean-Marc Bonnet-Bidaud, astrophysicien, Commissariat à l'Énergie Atomique (C.E.A.) / Département d'Astrophysique, IRFU/DAP, CE Saclay
- Lucia Bensasson, comédienne et co-directrice de l'ARTA (Association de Recherche des Traditions de l'Acteur)

- Jean-François Dusigne, metteur en scène et enseignant chercheur à l'Université Paris VIII en Théâtre, co-directeur de l'ARTA

Experts écologiques (voix)

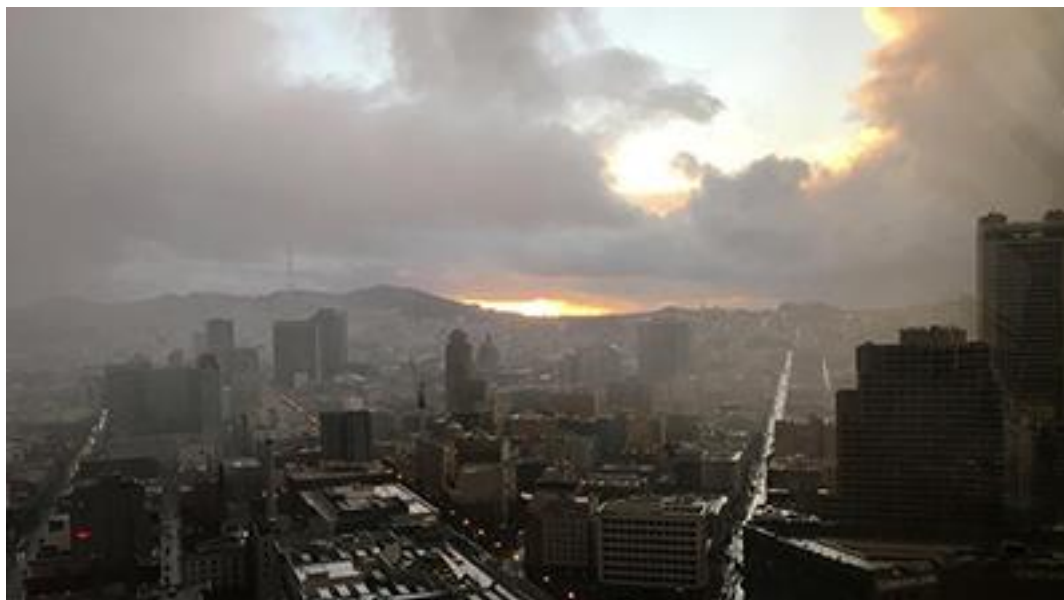
- Jean-Marc Bonnet-Bidaud, astrophysicien (C.E.A.)
- Allain Bougrain-Dubourg, président de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO)
- Jean-Marc Jancovici, expert environnemental climat et énergies, associé fondateur de Carbone 4, fondateur et président de The Shift Project, membre du Conseil Scientifique du Service de l'Observation et des Statistiques du Ministère de l'Écologie, Professeur à Mines ParisTech
- Marie Toussaint, juriste en droit international de l'environnement, cofondatrice de l'association Notre affaire à tous et à l'origine de la campagne l'Affaire du siècle, élue députée européenne en mai 2019 sur la liste Europe Écologie Les Verts.

Partenaires

- Brigitte van der Noot d'Assche (mécénat privé)
- Diagonale Paris Saclay, aide coup de pouce (financier) / Université Paris Saclay
- ARTA (Association de Recherche des Traditions de l'Acteur), La cartoucherie de Vincennes, Paris

Lieux de diffusion

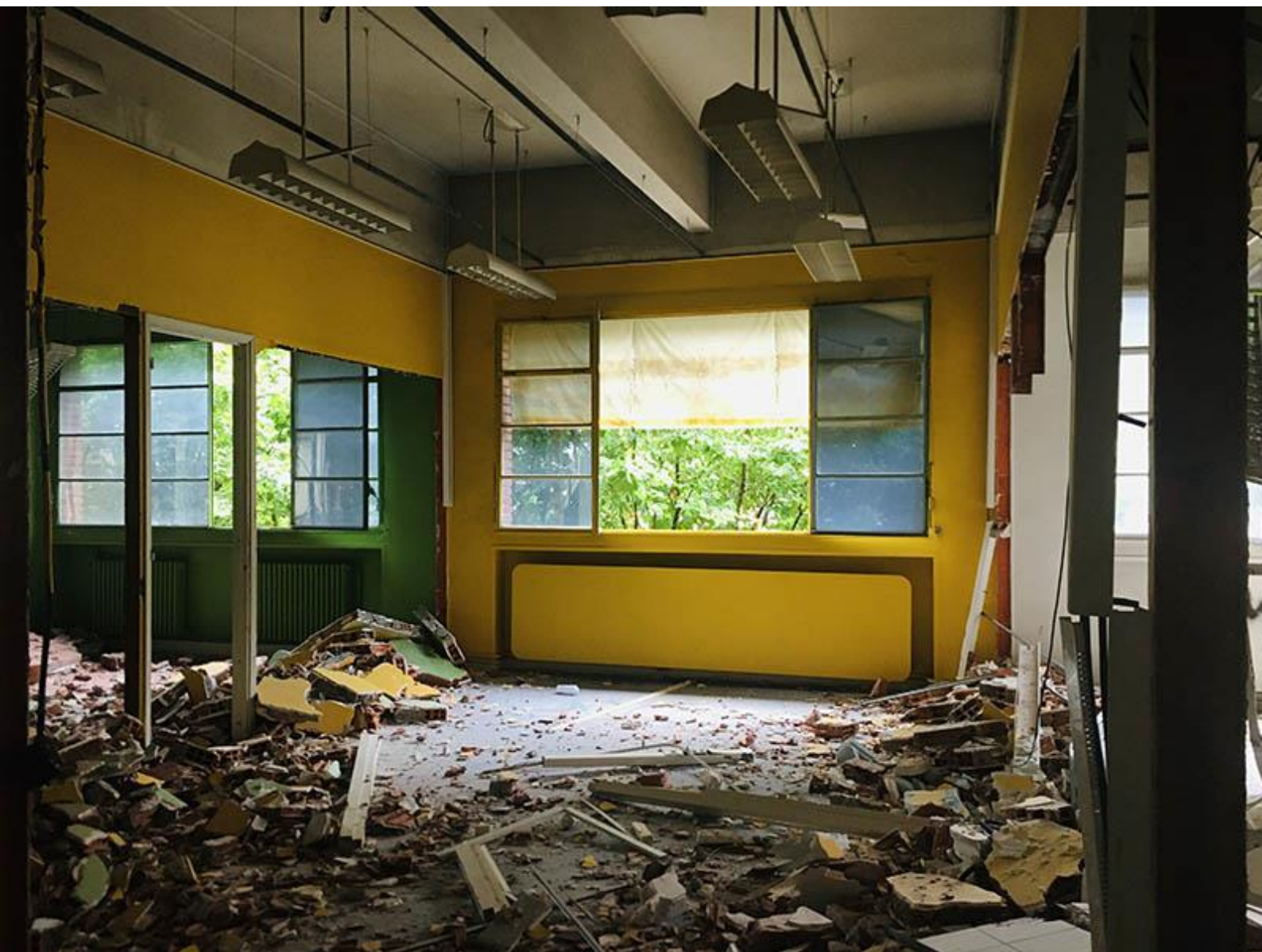
- *Quel Monde pour demain ?* Festival des Cultures, Université Paris III Sorbonne Nouvelle, Paris, avril 2023
Invitation de **Juliette Vigoureux**, Consultante pour des organisations culturelles durables, Pilote du projet Cinéma de LA BASE ainsi que **Jérémy Suissa**, Délégué Général de *Notre affaire à tous*.
- *De la Nature*, École d'art préparatoire Les Arcades, jeudi 12 janvier 2023 (cycle de conférences, avec Pauline Lisowski, Emmanuel Tibloux,)
- *Affinités des espèces désorganisées*, Ateliers babioles, Ivry-sur-Seine (Octobre-novembre 2022)
- Nuit Blanche Heraklion, Natural History Museum of Crete - Official Page et Heraklion Museum of Ancient Greek Technology by Kotsanas _ commissaire: Eirini Linardaki (27 mai-20 juin 2022)
- Université Paris VIII Vincennes- Saint Denis, *Maison de l'étudiant* (Jeudi 7 avril 2022)
- Université Paris III Sorbonne Nouvelle, *Cinéma & Ecologie*, Paris (9 mars 2022)
- *Désirs*, Hommage à Isabelle Lévénez, Club 7.5, Paris (février-mars 2022)
- Moments artistiques, Paris (juin 2021)
- Gaume images Festival, Province du Luxembourg, Belgique (juillet-août 2021)
- Galerie des jours de Lune, Metz (Octobre 2021)
- Centre d'art contemporain Transpalette, Bourges (Julie Crenn)
- Université Paris Saclay
- Direction culturelle de la ville Évreux
- Rectorat de l'Essonne
- Doli, association internationale pour la protection des éléphants et la conservation de la faune sauvage en Afrique, basée à Paris et à Saint-Louis du Sénégal.
- DAMA, association de droit sénégalais pour la protection de la faune sauvage, Saint-Louis du Sénégal, université et établissements scolaires à Saint Louis du Sénégal.



Sélection de photographies parmi les 800 collectées auprès de citoyens, grâce aux réseaux sociaux.

Ruines contemporaines

2021



Ruines contemporaines, 2021

Tirage photographique couleur contrecollé sur dibond

40 x 60 cm

Édition de 5 + 1EA

Le dernier matin du monde

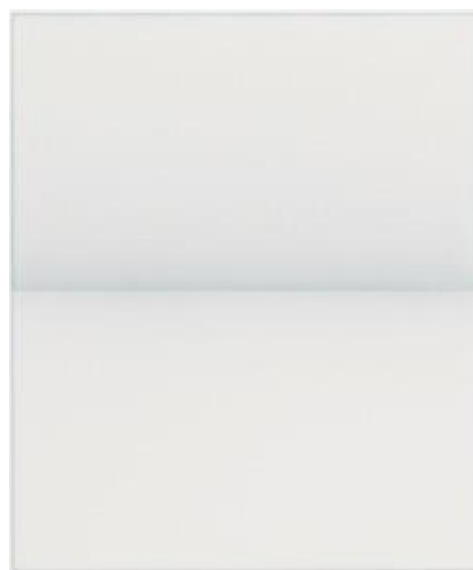
Elissa Marchal & Barbara Noiret

Exposition du 18 au 20 juin 2021



Barbara Noiret - *Brume*, 2020

Tirage photographique couleur, caisse américaine
45 x 60 cm - Édition de 5 + 1EA



Elissa Marchal - *Horizon 299*, 2021

Acrylique sur toile - 55 x 46 cm

Bien que très différents dans leur approche, aussi bien d'un point de vue plastique que sémantique, les œuvres d'Elissa Marchal et de Barbara Noiret se rejoignent sur le thème de l'horizon et plus globalement sur la notion d'espace-temps.

Elissa Marchal travaille d'abord à partir de la matérialité de la peinture, puis donne un titre à ses travaux. Ainsi, à partir d'une démarche totalement abstraite, qui ne s'appuie sur aucun référent si ce n'est celui de la peinture elle-même, la série *Horizons* a été nommée suivant un élément bien réel, qui est de l'ordre de la représentation du paysage.

La démarche est inverse concernant le travail de Barbara Noiret. L'artiste part de l'horizon, immuable, qui s'assombrit fortement en raison des désastres écologiques et politiques auxquelles les sociétés contemporaines doivent faire face.

Dans les deux cas, nous sommes dans une **perspective de l'horizon**. Une ligne horizontale qui crée de la profondeur dans les tableaux d'Elissa Marchal, et l'image immuable de l'horizon dans le film *Le dernier matin du monde* de Barbara Noiret, métaphore de ce qui est à venir.

L'exposition en duo a été pensée en partie comme un dialogue. A partir de la photo « *Brume* » de Barbara Noiret, Elissa Marchal a peint un horizon où le blanc a recouvert le vert et propose ainsi un accord de tons entre la photo et la toile. Elissa Marchal propose également un ensemble de tableaux qui répond au film *Le dernier matin du monde*. Chaque toile est peinte avec deux mêmes couleurs. Celle du haut est de plus en plus pigmentée. D'un horizon clair, on passe progressivement à un horizon plus sombre, en écho aux inquiétudes de Barbara Noiret en matière de politiques sociales et environnementales. Le dialogue se poursuit avec la photographie *Space Oddity* de Barbara Noiret, et entre à son tour en résonance avec les horizons présentés. Cette série lui a évoqué une perception de l'horizon vue depuis un vol aérien ou l'espace.

A travers les films et photographies présentés, Barbara Noiret s'engage pour le climat, résiste à "la mise en cage" de la nature et son extinction. L'artiste dépeint une société aliénante où la pictorialité de certaines images rejoint la fiction devenue réalité de nos quotidiens, entre vertiges et avenir incertain.



Sans titre, 2021

Grotte des fées, Chassepierre, Belgique

Tirage couleur mat sur papier cristal d'Arches - 60 x 40 cm - Édition de 5 + 2EA



Cage, 2021

Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g contrecollé sur dibond,
Caisse américaine en bois
45 x 60 cm - Édition de 5 + 1EA

La photographie Cage a été prise un matin de brume dans la campagne Gaumaise, à Termes (Belgique). L'artiste y a présenté le film « Le dernier matin du monde » à l'occasion des Rencontres photographiques en Gaume, en 2021.

Brume, Sardaigne, Italie

2020



Brume, 2020

Tempio, Sardaigne, Italie, avril 2020

Tirage couleur mat sur papier cristal d'Arches

45 x 60 cm - Édition de 5 + 2EA – 1/5 collection privée, Paris – 2/5 collection privée, Bruxelles

La photographie *Brume* nous plonge dans un paysage flottant, où l'horizon disparaît.

***Avril**

Film expérimental, Sardaigne, Italie, 2020



Avril, 2020

Film full HD - 3 min 37

Édition de 5 + 1EA

Le spectateur traverse un paysage de brume, entre forêts et prairies oniriques. À mesure que le voile se lève, une prairie hors du temps apparaît, suivie d'une danse de nuages sur les montagnes.

*** Brume**

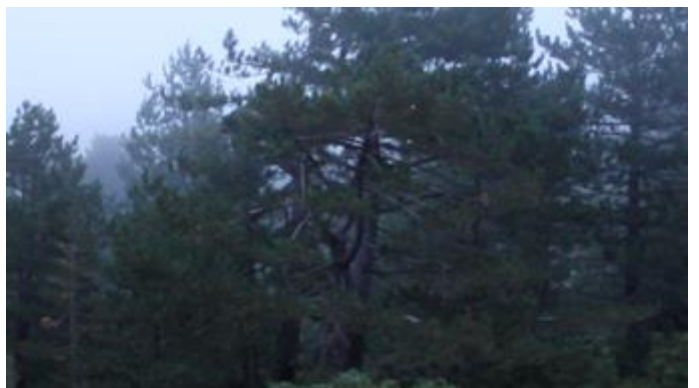
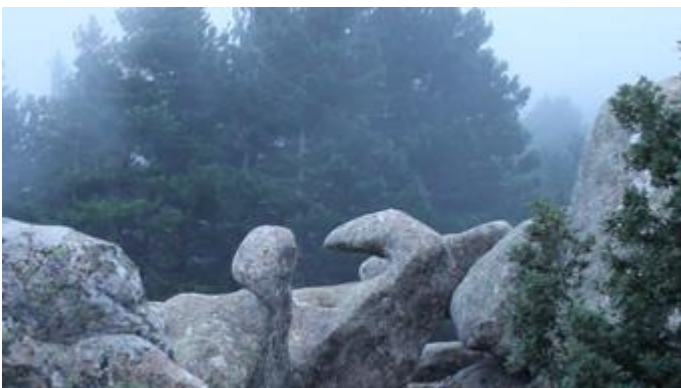
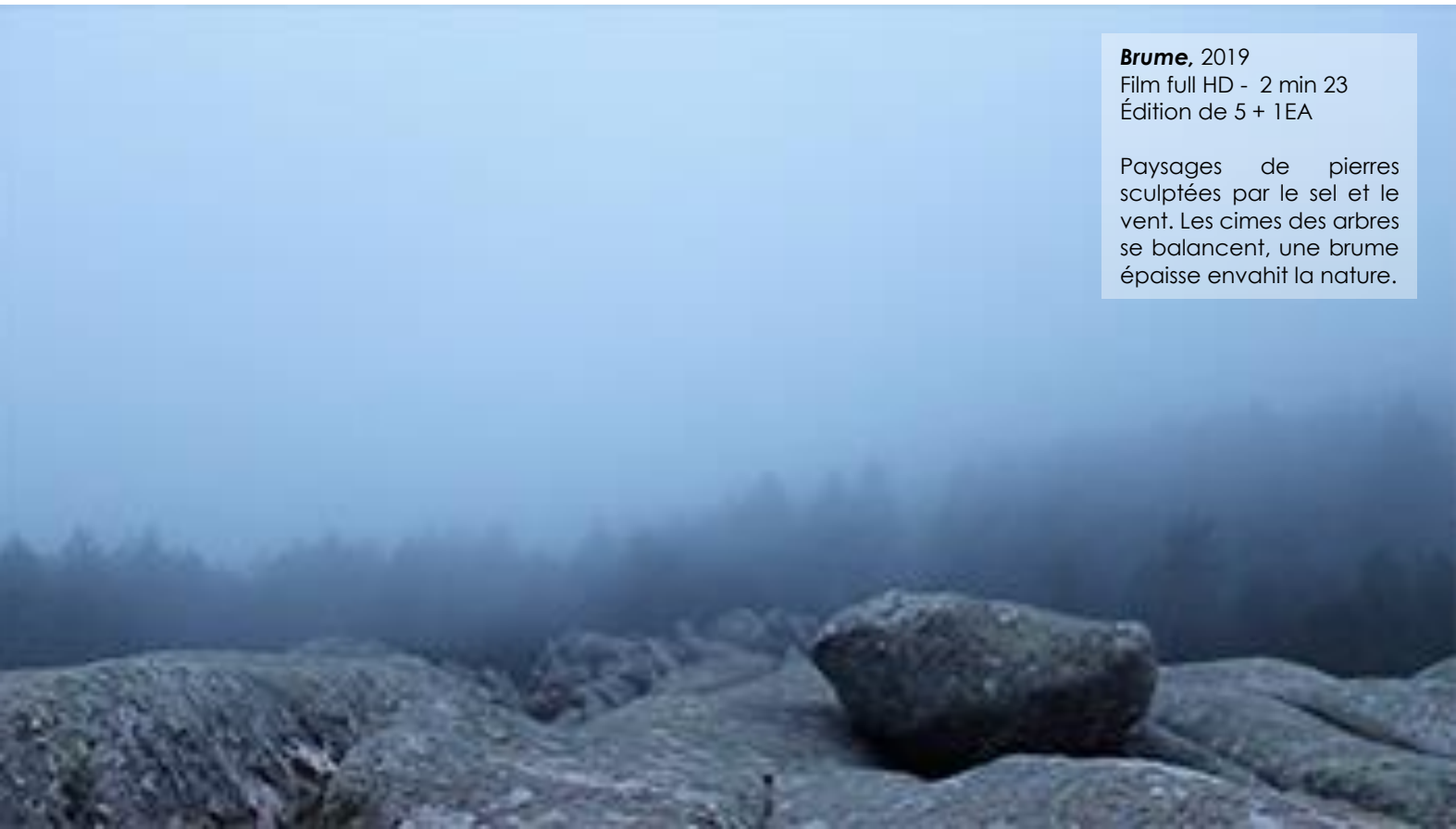
Film expérimental, Sardaigne, Italie, 2019

Brume, 2019

Film full HD - 2 min 23

Édition de 5 + 1EA

Paysages de pierres sculptées par le sel et le vent. Les cimes des arbres se balancent, une brume épaisse envahit la nature.



* **Smoke and mirrors**

Exposition Ceremony, Palais de l'Archevêché, Arles
2019

Installation in situ composée de photographies, lampes, ampoules collées, interrupteurs en plâtre, tapisseries, affiches, miroirs, vidéo.

L'installation **Smoke and mirrors** a été conçue à partir de l'histoire d'une maison qui se rejoue dans l'enceinte du Palais de l'Archevêché.

La scénographie mêle des objets photographiés dans leur contexte sur plusieurs années, et restitue le temps qui passe, à travers plusieurs occupants de la maison. Les installations en trompe l'œil se composent de miroirs, lampes, sculptures, lés de tapisserie, interrupteurs en plâtre, sculptures d'ampoules... et se jouent du regard du spectateur pour créer une histoire au fur et à mesure de ses déplacements.

Des jeux de miroirs invitent à se projeter à travers les images et objets de cette maison. Un miroir reflète un motif en clin d'œil à une photographie aperçue dans la salle précédente, une photographie s'accompagne d'un miroir qui vient refléter sur le mur d'en face les tapisseries et objets suspendus dans l'espace et le temps. Les papiers peints présents dans les photographies répondent à ceux suspendus en volutes dans l'exposition.

Ce *miroir aux alouettes* fait écho à l'architecture du Palais et conditionne les comportements du visiteur, je tente dans l'exposition de chambouler temporairement les espaces, les points de vue sur la réalité et les symboles associés.



Smoke and mirrors 2018 - 2019

installation

photographies, vidéo « Brume », sculpture « Suspensions », tapisserie, affiches



De haut en bas :

Acte III Scène 1 , 2019 - photographie couleur - 40 x 60 cm - Edition de 3 + 1EA

Acte III Scène 2 , 2019 - Photographie couleur contrecollée sur dibond - 33 x 50 cm- Ed.3 + 1EA

Acte III Scène 3 , 2019 - Photographie couleur - 30 x 40 cm - Edition de 3 + 1EA - deux lés de tapisserie



Acte I Scène 1, 2019
lampe allumée (34 x 22 x 22 cm), 3 lés de tapisserie
pièce unique



Acte I Scène 2, 2019
Photographie couleur contrecollée sur
dibond - 30 x 45 cm - Edition de 3 + 1EA



Acte II Scène 1, 2 et 3, 2019
 2 Photographies couleur chromollux
 40 x 60 cm chaque + miroir
 40 x 60 cm - Ed de 3

Bublbe chair, 2019
 Chaise en bois et paille, ampoules,
 câbles électriques
 Pièce unique





Miroir aux alouettes, 2019

Installation composée d'un miroir et de son reflet (papier peint)





Coin-photo, 2009

photographie couleur sous Diasec : 20 x 30 cm - miroir : 20 x 30 cm - édition de 3 + 1EA



Bas-relief, 2009

photographie couleur contrecollée sur aluminium et découpée, ampoules à led, câble électrique - 80 x 120 x 20 cm - pièce unique

Les apparences sensibles

L'exposition rassemble un choix d' œuvres récentes et plus anciennes de Barbara Noiret, en écho à « l'Allégorie de la caverne » de Platon. Les photographies et sculptures qui sont présentées retracent l'essence de ses recherches continues sur la mémoire des lieux et des objets ; Ses œuvres nous amènent tour à tour dans le champs visuel et ontologique du mythe où - cave, ombre, lumière, miroir, trompe l'œil et projection - questionnent la lisière du monde réel et du monde illusoire. « Or les choses véritables se tiennent en elles-même ailleurs, hors de la caverne. » Platon, La République

Le titre de l'exposition, Les apparences sensibles, se réfère aux apparences de la réalité, à l'image du travail de l'artiste, qui se joue souvent de la perte de repères et du regard du visiteur.



Les apparences sensibles, 2018

New York

Photographie couleur chromalux - 60 x 45 cm - édition de 3 + 1EA

1/3 collection Artothèque de Poitiers



Stars, 2017-18

New York

photographie couleur - 70 x 90 cm - Edition de 3 + 1EA



Les ombres que les projecteurs découpent dans ce carnaval incertain, 2017-18

New York

photographie couleur - 40 x 60 cm - Edition de 3 + 1EA

« Sur l'écran on voit les ombres que les projecteurs découpent dans ce carnaval incertain » La République de Platon, vue par le philosophe Alain Badiou

New York

Août 2017



subway movie, 2017

photographie couleur – 90 x 130 cm - Edition de 3 + 1EA



greencard, 2017

photographie couleur – 90 x 130 cm - Edition de 3 + 1EA

* **Biennale la Science de l'art – La culture du risque**

Projections de films sur façades d'immeubles, Évry, 2017

Résidence d'artiste avec une sociologue

Projet en collaboration avec les habitants et Rolande Favret-Beurthet, sociologue de l'urbain - Chercheure au Centre Pierre Naville de l'Université d'Évry



Les films traitent des bouleversements humains, sociaux et territoriaux. En interrogeant les dysfonctionnements liés aux grands ensembles, *l'esquisse du temps* révèle ce qui a réussi entre l'utopie urbaine et la réalité actuelle. J'ai collecté les mots et projections dans l'avenir des habitants de deux quartiers de la ville. Ces entretiens ont été menés avec Rolande Favret-Beurthet, sociologue de l'urbain - Chercheure au Centre Pierre Naville de l'Université d'Évry.

La restitution pour la Biennale fut réalisée lors d'une projection itinérante directement sur les façades d'immeubles de la Résidence du Parc de Petit Bourg et de Bois Sauvage. Ce parcours nocturne a permis de sensibiliser un maximum d'habitants à leur histoire.



<

L'esquisse du temps (Bois sauvage), Évry, 2017
film HD noir et blanc et couleur - durée : 5'46"

* **Biennale la Science de l'art – La culture du risque**

Projections de films sur façades d'immeubles, Évry, 2017

Résidence d'artiste avec une sociologue



Cette proposition traite des bouleversements humains, sociaux et territoriaux de la ville et sensibilise les habitants à leur histoire depuis presque un demi siècle. Il s'agit de questionner ce qui ne fonctionne pas et de mettre en lumière ce qui a réussi entre l'utopie urbaine et la réalité actuelle.

<

L'esquisse du temps (Petit bourg) , Evry, 2017
film HD noir et blanc et couleur - durée : 6'19"

Mapping vidéo de l'architecture du passé laisse place à l'architecture actuelle, une des plus longues barres d'immeubles en Europe.



ISLAND HOPPING

Héraklion, Crète, Grèce, 2017
Exposition collective

Projet en lien avec les questions migratoires dans les îles grecques

L'exposition rassemble des œuvres autour de la problématique de l'île – sous une forme à la fois géographique, écologique et métaphorique. "**Ghost in the shore**" est une installation in situ composée de deux photographies numériques superposées qui se poursuivent en gouache et aquarelle sur les aspérités du mur. En utilisant des illusions superposées, l'artiste fait référence à la situation des réfugiés qui quittent leur habitat et leur pays pour traverser la mer. Ne sachant pas ce qu'ils trouveront à la fin de leur voyage, ils traversent contrées, paysages et îles, à la recherche d'un espoir de reconstruction.



Ghost in the shore, 2017 (*Fantômes sur le rivage*)

Héraklion, Crète, Grèce

photographie couleur (supersposition de deux images) - 70 x 100 cm

crayons de couleur, aquarelle, gouache - 120 x 250 cm



Balisage, 2017

6 photographies couleur - 34 x 49 cm chaque - Edition de 3

Fascinée par les traces de temps inscrites sous les voiles de ces architectures, où la nature reprend ses droits, l'artiste inscrit ses demeures abandonnées comme des sculptures dans la ville.



Architectures

Héraklion, Crète, Mai 2016 - Série de 30 photographies

En diorama

Exposition personnelle
Galerie Frédéric Lacroix, Paris
2015



L'exposition fait référence aux deux acceptions du terme *Diorama*^{1,2} :

- certaines photographies constituent la seule trace de projections réalisées in situ et en trompe l'œil,
- la série de sculptures "Suspensions" devient la maquette d'un paysage en ruine, fossilisé par le temps.

Pour la première fois depuis l'origine de ses explorations plastiques, Barbara Noiret tourne son travail vers la notion de paysage. Elle y est venue par le biais d'une sorte d'épuisement de la question de l'objet, soumis à un traitement tellement radical qu'il en a changé de statut et d'intention. La série de volumes qui nous est proposée ici, en basculant sur son axe, a perdu son dernier lien avec la représentation frontale pour entrer dans le champ du relief - au sens d'*accident de terrain*. Les luminaires écrasés sous une monochromie définitive deviennent des concrétions minérales et autant de ruines figées dans l'éternité de leur silence. Racontant une origine possible mais fictive des différentes formes qui composent ces sculptures, des photographies couleur très construites en inventorient les constituants.

Immobilisés dans l'instant de la prise de vue, cônes, hémisphères, liens, bulbes, tubes, rosaces, sont autant d'éléments génériques associés à l'activité humaine. À l'abandon dans les lieux de stockage - comme les réserves que l'artiste affectionne - ces fragments de ruines uniformément corrodés font écho aux morceaux assemblés à plat de cette série de gisants ni figuratifs, ni abstraits, dont l'invention majeure est qu'ils n'ont rien d'anthropomorphe. Révélant, elles, l'origine réelle de ces thermoformages de lustres, d'autres images remontent au début des études de Barbara Noiret sur la lumière. Utilisée comme vecteur narratif par la voie de la projection, elle lui a longtemps servi à habiller la surface de lieux réels d'un décor, d'une scène ou de corps inertes qui épousent les volumes de leur fond jusqu'à les faire oublier. Cette apparition parasite est à la fois redoutable et fragile à l'extrême, l'éclat de l'image invitée étant à la merci d'un simple interrupteur.

Cette puissance incontestée quoique très relative de la lumière électrique a conduit Barbara Noiret à s'intéresser aux objets mêmes qui la diffusent, lampes et ampoules prosaïquement assimilés à nos usages quotidiens. Aplatir des lustres banals sous une couche de couleur opaque est une répétition inversée du geste d'imposer aux parois réelles d'un lieu la pellicule lumineuse d'une image figurant une présence. La lumière est à la fois célébrée et totalement réduite à néant dans chacune de ces deux opérations, aucune ne lui laissant la moindre chance d'une vie autonome.

Eléonore Espargilière

¹ Du grec *dia* « à travers » et *orma* « vue », d'après panorama.

Peinture panoramique sur toile présentée dans une salle obscure afin de donner l'illusion, grâce à des jeux de lumière, de la réalité et du mouvement. Le premier diorama fut créé à Paris, en 1822, par Louis Daguerre et Charles Marie Bouton.

² Reconstitution en trois dimensions d'une scène en miniature, comportant généralement une maquette. Certains dioramas mettent en situation des objets archéologiques, des fossiles ou des reconstitutions de sites de fouilles.



œuvres sur tréteaux : **Suspensions**, 2014 - Lustre, ampoules, plastique, bois - 52,5 x 43 x 24 cm
environ chaque - pièces uniques

Réserves, 2009 - Musée de l'APHP - photographie couleur ¹¹_{SEP} 40 x 60 cm - édition de 3 + 1 EA



<

Réserves, 2009
Musée de l'APHP
photographie couleur
40 x 60 cm
édition de 3 + 1 EA



^

Bulbe, 2015
verre, ampoules, câblage
électrique - 50 x 50 cm - pièce
unique

1^{er} plan : **Bulbe**, 2015
2nd plan : **Chambres en série**,
2000 – photographies couleur –
60 x 90 cm chaque – tirages
uniques

>





Suspensions, 2014

lustre, ampoules, plastique, bois
55 x 45 x 25 cm environ chaque

10 lustres réalisés aux Beaux-Arts d'Angers pour l'exposition **Réserves** - pièces uniques



Réserves

Exposition Céline Cléron / Barbara Noiret
École supérieure des Beaux-arts d'Angers
2014



Performance musicale avec les élèves du département jazz du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers (voir page suivante)

Extraits du communiqué de presse

(...) Par l'installation, la photographie, la vidéo et la performance, Barbara Noiret explore des lieux et des territoires pour en révéler l'histoire, les blessures et les éclats. Un travail toujours *in situ* qui souvent porte une dimension sociale lui permettant d'engager des liens non seulement avec le lieu, son passé et son présent, mais aussi avec ses habitants, leurs quotidiens, isolés et collectifs. Ainsi, elle intervient dans divers lieux : hôpital psychiatrique, maison de retraite, écoles, entreprises, châteaux, musées, et récemment un quartier de la ville d'Evry.

(...) Barbara Noiret retranscrit par la photographie la présence fantomatique de collections d'objets dissimulés sous des draps, elle loge des corps nus qui se fondent dans les étagères d'une bibliothèque ou projette des images de lieux dans d'autres espaces, recréant ainsi un troisième espace. Qu'il s'agisse d'une image réalisée sur le vif ou savamment orchestrée, Barbara Noiret utilise la contrainte comme point de départ et participe chaque fois à une perception alternative et nouvelle du lieu. (...)

Julie Crenn





Le soir du vernissage, j'ai accompagné la projection du film **Orchestre(s)** par une performance musicale avec le **Conservatoire à rayonnement régional d'Angers**. Cette performance consiste en une réinterprétation de la partition musicale rap du film par **les musiciens**.

En effet, à chaque projection du film, lorsque les conditions le permettent, je propose une reprise de la partition par des musiciens amateurs et/ou professionnels à l'occasion d'une performance.









*** Orchestre(s)**

Film et résidence proposée par le Domaine de Chamarande
Collège Les Pyramides, Évry
2011- 2013 (2 ans)

Nuit Blanche 2013 + concerts des musiciens du film en 1^{ère} partie

Projet pluridisciplinaire et social : 103 acteurs et musiciens professionnels et amateurs de 5 à 98 ans

Orchestre(s), 2013

Film expérimental couleur, numérique Full HD - durée : 28 minutes

Ce film fut réalisé avec le soutien de la **DRAC Ile-de-France (aide du SDAT, résidence territoriale annuelle en établissement scolaire)**, de l'**Acsé / Monsieur le Préfet à l'égalité des chances**, du **Conseil général de l'Essonne (fonds PACTE)**, en partenariat avec les **Ateliers d'arts plastiques de la Communauté d'agglomération Evry Centre Essonne**.



40% de la population d'Évry est âgée de moins de 25 ans ; la plupart des jeunes s'identifient à la culture hip-hop et rap. Les financements favorisent les structures musicales institutionnelles, alors que les établissements producteurs de rap sont délaissés ou ignorés. J'ai souhaité partir de ce qui animait ces jeunes, et qui intimide les habitants pionniers, associant naïvement le rap à la délinquance.

J'ai sollicité le rappeur Nidraj pour composer une musique rap instrumentale. Sa partition a ensuite été réinterprétée dans d'autres styles musicaux, représentatifs de la diversité culturelle de la ville : rap écrit et interprétés par les collégiens des Pyramides, chant lyrique à la maison de retraite Les Tisserins, sound painting avec le conservatoire d'Évry, percussions africaines avec les enfants d'une maison de quartier, musique traditionnelle turque avec une association et musique world avec le groupe Harold.



*** Artistes en terres inconnues, Ladakh, Inde**

Programme de résidence artistique organisé par Artwayconcept
2012



Création d'une vidéo

Session I - LADAKH (nord de l'Inde)

région himalayenne - LEH / KORZOK / THIKSEY - Inde

artistes :

Barbara NOIRET - art contemporain

Djamel BRIDE - parkour

création et organisation : Isabelle Arias - www.artwayconcept.com

* **Ce qui vient**

Biennale de Rennes, couvent des jacobins

Résidence d'artiste et exposition

2010

Projet pluridisciplinaire, basé sur l'échange et le partage avec les salarié.e.s



Pause, 2010

diaporama, photographies couleur, vidéos, cloches à sons, documents A4, horloge, affiches, peinture murale

Ce qui vient dans le travail, quand le corps a enregistré l'automatisme du geste et que l'esprit peut « vagabonder ». Quelle place prend la pensée pour l'ouvrier à la chaîne ? Ma résidence s'est construite à partir de l'existant : le dialogue avec les salariés, le travail à la chaîne, les matériaux présents, le bruit de l'entreprise. Cette installation a été réalisée dans le cadre de la résidence d'artiste à l'occasion de la Biennale de Rennes 2010, au sein de l'entreprise de fabrication de crêpes industrielles sas christian faure.

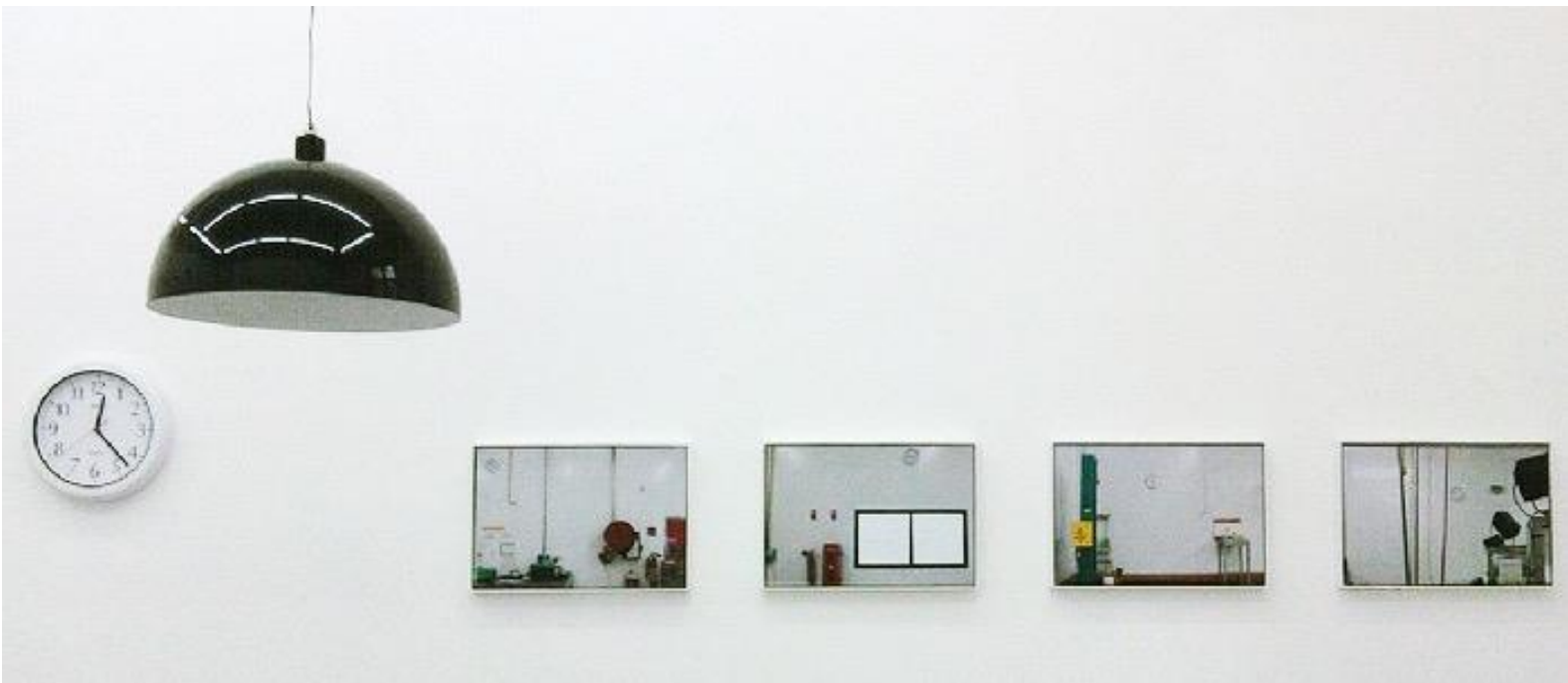


<

Echange, 2010 - vidéo : 5'34''

[Je vous propose d'échanger nos rôles : je deviens salariée à votre place et vous l'artiste pour un temps donné à définir. A l'aide d'une caméra, vous prenez ma place d'artiste, et je vous aide à mettre en forme vos idées et à créer une séquence vidéo. Le but de cette proposition est avant tout basé sur l'échange, le dialogue, et vous permet de vivre une expérience dans le travail sans que votre travail ne soit affecté puisque je le fais à votre place.]

*** Ce qui vient**
Biennale de Rennes, couvent des jacobins
Résidence d'artiste et exposition
2010



Pause, 2010

diaporama, photographies couleur, vidéos, cloches à sons, documents A4, horloge, affiches, peinture murale

Heure, 2010

8 photographies couleur encadrées sous caisses américaines, 30 x 45 cm chaque



*** Ce qui vient**
Biennale de Rennes, couvent des jacobins
Résidence d'artiste et exposition
2010



*** Rex (retour d'expérience)**

Eurogroup, Puteaux, 2009
Résidence d'artiste et exposition personnelle
Édition d'un catalogue

Projet pluridisciplinaire et social

avec la participation des consultants, d'un violoniste, et de l'association ENVIE - filiale d'Emmaüs.



Vue de l'exposition REX (Retour d'EXpérience), 2009
© photo : Alain Goulard

* **Rex (retour d'expérience)**

Eurogroup, Puteaux, 2009
Résidence d'artiste et exposition personnelle
Édition d'un catalogue

Cette résidence m'a permis de me confronter à un autre aspect du monde entrepreneurial ; celui des costumes-cravattes et du langage corporat. La première réunion à laquelle j'ai assisté a été un moment de solitude immense ; je n'ai pas compris de quoi les consultants parlaient... le jargon des consultants est devenu un des points de départ de mes recherches plastiques.

La performance et vidéo **Partition pour une routine** rend compte de cette contrainte vécue : à partir d'une réunion en interne destinée à élaborer une proposition commerciale ("propale" dans le jargon), j'ai composé cette Partition. Diffusée dans une salle de réunion vidée de ses meubles, **cette bande son**, mémoire immatérielle du lieu, crée un environnement sonore troublant dont nous ne comprenons pas tout de suite les enjeux. À l'occasion du vernissage, l'installation sonore a été activée par une performance.



Partition pour une routine, 2009

réalisée suite à la performance du 9 octobre 2009

Vidéo couleur – sonore, durée : 7'' - 5 exemplaires + 2 EA - collection Eurogroup consulting

« L'installation vidéo *Partition pour une routine* semble proposer un dialogue, un échange, apparemment musical. Dans un cube de verre, un musicien joue du violon. Autour du cube, salle de concert d'un genre inattendu, sont massés des personnes, spectateurs d'une représentation musicale advenue dans le contexte particulier d'une entreprise. Issue d'une performance réalisée chez Eurogroup, l'œuvre propose en fait la confrontation entre une bande-son, composée par l'artiste à partir de réunions de travail auxquelles elle a assisté pendant sa résidence, et l'improvisation du musicien, jouant en contrepoint. Deux langages rythmiques, très particuliers, se trouvent alors en écho, aussi indécidables l'un que l'autre. »

Clément Dirié

pages suivantes concernant la résidence d'artiste Eurogroup :
textes de Clément Dirié

REX, 2009

Photographie contrecollée sur dibond
36 x 50 cm - édition de 5

"REX fait partie des premières images créées par l'artiste. Grâce à un protocole simple (une réunion en interne = une œuvre réalisée puis restituée par mail aux personnes présentes lors de la réunion), l'artiste a mis en pratique et en art la notion de retour d'expérience (REX), en réaction aux réunions et décisions prises. La photographie, fulgurance imagée du monde de l'entreprise, met en scène, à partir d'une ressemblance formelle, une relation étonnante entre nourritures intellectuelles et terrestres, un véritable moment de vérité capté par le regard neuf de l'artiste."



>

<

REX, 2009

diaporama, 4' environ

« Dans ce diaporama, journal de bord powerpointé, elle retrace son parcours dans l'entreprise en donnant à voir ce qu'elle a retenu et ressenti des réunions et séminaires auxquels elle a assisté. Dans ce roman-photo corporate, expressions et situations se télescopent : une des missions qu'elle a suivi auprès de ENVIE d'Emmaüs, précurseur depuis plus de 30 ans de l'économie sociale et circulaire, a été un moment fort pour l'artiste. »

De nombreuses œuvres ont été réalisées auprès de ce site solidaire et ayant trait aux questions de recyclage, qui tient à cœur à l'artiste. »

Clément Dirié



Prise de conscience

(...)

Investissement de l'inconnu
Trouver des pistes
On est en train de s'adapter à la dégradation
C'est comme la grenouille dans l'eau chaude
Le papier peint se décolle et le plancher a une faille
Peut-être le plancher va s'écrouler, ou pas
Il y a un basculement mais on évite de tomber
La fenêtre de tir
1000 surfers sur la vague
999 ne vont pas comprendre pourquoi sur le rocher
Décrire le vivant
Emotion, plaisir
Réinjecter le côté humain
Ne pas louper le tournant
Le vent tourne
Question équilibre



***Dans l'art on est plutôt dans l'être*, 2009**

Photographie contrecollée sur dibond

80 x 120 cm

édition de 3

"Avec cette photographie très construite et précisément placée dans l'axe de sa prise de vue, réalisée à l'autre bout de la tour et dans un étage différent, Barbara Noiret renoue avec des oeuvres antérieures dans lesquelles elle se joue du brouillage des repères et des perspectives. Un temps est nécessaire pour retrouver le contexte original de la photographie. La tour Vista, paquebot surplombant les environs, devient ainsi un poste d'observation du réel, un univers clos où l'immersion se fait en apnée."



***Planté de drapeau*, 2009**

Deux photographies contrecollées sur dibond

40 x 60 cm

édition de 3

"Au mur, deux photographies d'un même lieu où, vraisemblablement, le sentiment national règne. Au sol, des affiches aux dimensions du paperboard présent dans la photographie, offertes à qui veut s'en saisir. Ironiquement intitulées, ces oeuvres, issues de la visite de l'artiste aux consultants d'Eurogroup en mission au Service de Santé des Armées, décrivent la réalité du contexte des clients où, comme l'indique, le paperboard, il faut « construire le dispositif de conduite du changement »."

Zone pavillonnaire

Musée de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris

Exposition personnelle

2009



La mariée de Charcot, 2009

Photographie couleur contrecollée sur dibond - 80 x 120 cm - Ed. 3



<

Drapé, 2009

Photographie couleur contrecollée
sur aluminium, encadrée sous verre
40 x 60 cm

Ed. 3

Zone pavillonnaire
Musée de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris
Exposition personnelle
2009



vue d'ensemble de l'exposition

vitrine :

calottes crâniennes de Charcot, vers 1800

au mur :

Zone pavillonnaire, 2006

14 photographies couleur contrecollées sur aluminium
Institut Marcel Rivière, centre psychiatrique de la Verrière

Pour son exposition au sein du musée de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris, elle a souhaité mettre en parallèle la série des zones pavillonnaires avec des pièces choisies dans la collection du Musée. Comme à chacune de ses expositions, elle propose également une œuvre conçue spécialement pour le Musée, une photographie des réserves que seules quelques personnes privilégiées peuvent habituellement découvrir.

Anne Nardin

Vis de formes

Exposition personnelle
Galerie Frédéric Giroux, Paris, 2009



bas-relief, 2009

photographie couleur contrecollée sur aluminium et découpée
80 x 120 x 20 cm - pièce unique



<

Détail : vue de profil avec
découpes

Vis de formes, une exposition de Barbara Noiret

Donner du relief – plastique comme mental – à ce qui semble, à première vue, ne pas en avoir : telle est l'une des recherches continues et salutaires de Barbara Noiret depuis le début des années 2000. En effet, nombre de ses œuvres possèdent cette particularité d'arrêter notre regard sur des éléments du réel sans attrait spécifique ni apparent. Révélés par son intuition et son attention aux contextes qu'elle expérimente, ils sont alors relevés, mis en scène dans des photographies, des vidéos, des performances, des installations et des sculptures qui imaginent un nouveau rapport aux objets, aux œuvres et aux perceptions, qui leur confèrent consistance et intérêt. *Bas-relief* propose ainsi la photographie d'un lustre dont le contrecollage en aluminium se déploie pour redonner matérialité et épaisseur à l'objet photographié. La photographie *Recto/Verso (lustre)*, quant à elle, ne s'appréhende véritablement qu'en la prenant en main, devenant un objet à manipuler.

Pour sa seconde exposition personnelle à la Galerie Frédéric Giroux, Barbara Noiret réunit un corpus d'œuvres nouvelles, issues d'une pratique d'atelier ainsi que de certaines résidences – dispositif de création qu'elle affectionne particulièrement – menées ces dernières années. Le mélancolique *Coucher de soleil* témoigne ainsi de sa résidence à l'Institut Marcel-Rivière, Centre psychiatrique de la Verrière (2005-2006), tandis que *Partition pour une routine* a été filmé chez Eurogroup, entreprise de conseil située à La Défense, où elle vient de passer six mois en immersion (2009). Symboliquement, pour une artiste dont le principal médium demeure la photographie, la lumière et le processus de révélation se trouvent au cœur des œuvres présentées, à la fois thèmes et sujets des photographies et des objets-reliefs. Dans les premières, la présence lumineuse peut être exacerbée, menaçante, crépusculaire ou pléthorique selon qu'il s'agisse de l'éclairage surréaliste d'un stand de foire dans *Spot light*, des réserves du Musée de l'Assistance-Publique dans *Drapé*, du délabrement d'un pavillon abandonné d'un centre psychiatrique dans *Coucher de soleil* ou de la présentation commerciale de plafonniers dans *Recto/Verso (lustre)*. Dans les seconds, le fait lumineux – l'éclairage comme le processus de réverbération d'une image – n'est plus qu'un souvenir ou une obsolescence. *On/Off* présente un lustre en plâtre triplement inutile : sa matière, son interrupteur placé hors de portée et son aspect tronqué le rendent inutilisable. *Murmure*, autre sculpture en plâtre, ne semble que le souvenir fantomatique d'un cadre autrefois présent, désormais recouvert, comme les réserves de *Drapé*, d'un voile blanc. *Coin-photo*, enfin, est un dernier dispositif de mise en relief dont la finalité n'est qu'auto-référentielle, ne reflétant pas d'autre image que la sienne. Nous-mêmes, spectateurs, ne voyons finalement que très peu les scènes éclairées par les lampes et autres lustres des photographies, devenues formes célibataires et inutiles. Les « vis de formes » montrent ainsi des situations et des objets, séduisant ou banals, sans fonction ou sans contexte, reposants et désuets, livrés à une vie autonome ou en attente d'être saisis.

Dans la seconde salle, l'installation vidéo *Partition pour une routine* semble enfin proposer un dialogue, un échange, apparemment musical. Dans un cube de verre, un musicien joue du violon. Autour du cube, salle de concert d'un genre inattendu, sont massés des personnes, spectateurs d'une représentation musicale advenue dans le contexte particulier d'une entreprise. Issue d'une performance réalisée chez Eurogroup, l'œuvre propose en fait la confrontation entre une bande-son, composée par l'artiste à partir de réunions de travail auxquelles elle a assisté pendant sa résidence, et l'improvisation du musicien, jouant en contrepoint. Deux langages rythmiques, très particuliers, se trouvent alors en écho, aussi indécidables l'un que l'autre.

Jouant des volumes, des reliefs, d'allers-retours entre la deuxième et la troisième dimension, des liens complexes entre apparence et usage, Barbara Noiret propose des images étonnantes, des bribes de sens, où la mise en scène de la lumière ne parvient pas à masquer l'étrangeté réelle et mémorielle des instants et des images saisis par l'artiste.

Clément Dirié

Vis de formes

Exposition personnelle
Galerie Frédéric Giroux, Paris, 2009



Recto/Verso (*lustre*), 2009

Deux photographies couleur contrecollées sur dibond
20 x 30 cm
Ed. 3

* **État des lieux**

Résidence et exposition personnelle

Centre psychiatrique de la Verrière, Le Mesnil Saint Denis

2006

Projet pluridisciplinaire

avec la participation des soignants et patients du centre psychiatrique et des danseurs Régis Bouchet-Merelli et Dominique Larcher



Verrière, 2006

Vidéo couleur – sonore, durée : 2'32'' - 5 exemplaires + 2 EA

Verrière, réalisée au restaurant du centre psychiatrique, s'impose d'emblée dans sa volonté affichée d'un bouleversement. L'artiste s'immisce subtilement et comme à son habitude de façon éphémère dans un univers associé à la contrainte plutôt qu'à la réjouissance et qui a priori inquiète. L'intervention joue de multiples déplacements : déplacement du personnel, des danseurs, du mobilier et de leur valeur d'usage. La salle dans laquelle se déroule la performance est dotée de baies vitrées qui la séparent et l'ouvrent sur un second espace. Habituellement, les soignants déjeunent dans cette première pièce. Autrefois ils pouvaient aussi surveiller à travers les vitres les patients pendant leur déjeuner. L'observation et diagnostic ne s'arrêtaient jamais. Si ces pratiques de surveillance ont désormais disparu, les soignants et les patients demeurent séparés au cours du déjeuner. *Verrière*, le temps de la performance, réunit l'assemblée dans un seul et même espace, spectateurs de la même métamorphose. (...) La performance s'est montée avec la complicité de danseurs : Régis Bouchet-Merelli et Dominique Larcher. S'inspirant de l'esprit du lieu associé communément à l'enfermement et au contrôle des corps et des esprits mais aussi à la volonté de l'hôpital d'humaniser les résidences des patients, Barbara Noiret propose dans la fulgurance de cette vidéo une délivrance salvatrice."

Mo Gourmelon

*** État des lieux**
Résidence et exposition personnelle
Centre psychiatrique de la Verrière, Le Mesnil Saint Denis
2006



Panorama, 2006

Installation vidéo, durée de la vidéo 6'26'' - 5 exemplaires + 2 EA

« Ce film, tourné depuis l'extérieur d'un pavillon, associe à la succession d'images rétroprojetées le son distant mais tenace d'un train qui passe, le rythme des images évoque celui des vitres du train, des visions fugitives de ses passagers. Ce travail entamé dans l'idée de faire jouer une illusion d'optique rend peut-être mieux encore la pluralité des expériences vécues à cet endroit que ne l'eut fait un documentaire à vocation objective. »

Eléonore Espargilière

*** État des lieux**

Résidence et exposition personnelle
Centre psychiatrique de la Verrière, Le Mesnil Saint Denis
2006



Zone pavillonnaire, 2006

Photographies couleur contrecollées sur aluminium (série de 14)

33,5 x 45 cm chaque – tirages uniques

collection du FDAC Essonne

« Zone pavillonnaire a été réalisée dans un pavillon en friche de l'Institut Marcel Rivière, centre psychiatrique de la Verrière. Cet ensemble de 14 photographies offre un cadrage identique et nous renvoie à première vue à une même chambre altérée peu à peu par le temps. En y regardant de plus près, le paysage évolue à travers chaque chambre. Cette particularité d'amener le visiteur à questionner par deux fois l'image, à perdre ses repères ou parfois à se tromper, est au cœur du travail de Barbara Noiret. »

Anne Nardin, conservatrice du Musée de l'APHP

*** Centre culturel Français, Izmir, Turquie**
Exposition personnelle
2007



Alice, 2007

Projection de la vidéo Alice, lino blanc, moulures et rosace en plâtre au sol
Vidéo couleur, durée 3'43'' en boucle
Edition de 5 + 2 EA

*** Domaine de Chamarande**

Commande autour de la mémoire du Château de Chamarande
2005



Alice, 2005

Vidéo couleur, durée 3'43'' en boucle
Edition de 5 + 2 EA

« Une silhouette indécise suit une trajectoire connue d'elle seule dans les salles en ruine d'un Château désaffecté. La succession de ses entrées, traversées, sorties, de scènes ni tout à fait identiques, ni tout à fait différentes, entraîne le témoin dans une marotte d'enfant hypnotique, inquiétante, qui louche vers le jeu vidéo sans tout à fait en épouser les conventions. Aucun objet n'est donné à cette quête inlassable et cyclique, aucun prétexte, parce que le franchissement répété des obstacles suffit à constituer l'aventure. »

Eléonore Espargilière

*** Domaine de Chamarande**

Commande autour de la mémoire du Château de Chamarande
2005



C'est à dire, 2005

Vidéo couleur – durée 4'30'' en boucle
Edition de 5 + 2 EA

« Le temps de chaque séquence, il arrive quelque chose aux choses que représentent ces images pourtant presque fixes. Il arrive quelqu'un qui déplace, dérange ou modifie un point précis du cadre, pour faire un usage précis des lieux - exploration fastidieuse ou simple passer-par-là. Dans le cas précis de ces narrations minimales, la vidéo est une photographie qui dure longtemps. »

Eléonore Espargillière

*** *Domaine de Chamarande***
Commande autour de la mémoire du Château de Chamarande
Collection du FNAC
2005



Vis-à-vis, 2005

2 Photographies couleur – 100 x 150 cm / 90 x 130 cm - **collection du FNAC**

Domaine de Chamarande

Commande autour de la mémoire du Château de Chamarande
2005



Antichambre, 2005
photographie couleur
50 x 75 cm - tirage à 3 exemplaires

>

les éphémérides,
2005-2006
édition d'une
affiche par le
Domaine de
Chamarande /
Conseil général de
l'Essonne
120 x 60 cm - 2000
exemplaires



Espace à emporter

2003



Espace à emporter, 2003

Gravure sur ampoule - Diamètre : 12 cm - Edition de 5
+ Commande spéciale selon un espace au choix

« Le dessin d'un lieu donné est gravé dans la surface de l'ampoule. Observé par transparence, le tracé opaque de quatre murs successifs, leurs reliefs, leurs creux, raconte la spécificité de l'endroit. On peut l'y mesurer, en deviner les ouvertures, se méprendre sur son volume que courbe la forme de l'objet. Cette sphère fragile est, en quelque sorte, une planète habillée de continents fixes : l'escalier, le rideau, les murs pour océan. Un dispositif élémentaire de projection propose de prêter à un autre espace l'identité de cette planète telle qu'elle est résumée dans le verre. Porté par la lumière, son dessin vient déguiser les parois alentour. » [...]

Eléonore Espargilière

Espace à emporter

2003

Exemples de photographies préparatoires pour gravure sur ampoule



édition de 5 ampoules avec cette photographie, 2003
4/5 et 5/5 disponibles



Commande privée, Bruxelles, 2008
pièce unique



Commande privée, Paris, 2012
pièce unique

La projection a lieu dans l'espace même où la vidéo a été réalisée, un couloir de l'Ecole d'art de Brème. L'image vidéo fait corps avec l'architecture sur laquelle elle est projetée, créant une impression de continuité de la perspective. Dans la vidéo, des corps vont et viennent dans un couloir, s'arrêtent à la lisière de l'espace réel et de l'espace vidéo pour disparaître ensuite de l'image. Lorsqu'ils s'immobilisent, leur attitude et leur disposition annoncent une composition picturale. Cet instant se dissout ensuite dans le retour au mouvement.

** L'espace de l'image*

Domaine de Kerguéhennec, centre d'art contemporain
2000



^

Bibliothèque, 2000

Photographie couleur - 80 x 120 cm - tirage
à 3 exemplaires + EA – 3/3

<

L'installation, présentée à l'occasion des Journées du Patrimoine, consiste en la rétroprojection de l'image de gauche dans la bibliothèque du château. La photographie « bibliothèque » est l'unique trace de cette installation réalisée en collaboration avec Annabelle Chambon et Cédric Charron (danseurs et chorégraphes).



Construire de la poussière, 2000

Vidéo couleur – durée 2'24'' - Edition de 5

« La vidéo *construire de la poussière* présente l'aspect performatif du travail de l'artiste, réalisée dans le château de Kerguéhennec. On voit Barbara Noiret balayant en quelques minutes une pièce où la poussière s'est accumulée depuis près d'un siècle. La poussière chargée d'histoire se soulève progressivement formant un nuage qui envahit peu à peu le corps de l'artiste. Lorsque le sol est déblayé, Barbara commence un tri parmi les débris amassés. Des morceaux de placards, de planches, de cheminées sont peu à peu dégagés. Le plus grand morceau va servir d'étalon, de module, à la réalisation d'une "maquette" au centre de la pièce. Cette représentation de la chambre est « ce que le lieu m'a donné » précise-t-elle. Travail de révélation, construction d'un espace avec du Temps, manifestation en positif de ce que le lieu réservait en négatif à l'abri des regards. L'œuvre ne fait appel à aucun élément extérieur, la structure s'articule d'elle-même, sans avoir recours à un quelconque moyen de fixation. Fragilité de la construction dont seule la photographie peut désormais témoigner. A l'image du travail de l'artiste, à la frontière entre le présent et l'advenu. »

Gaël Charbau



Flur (couloir), 2000

installation vidéo in situ - 7'25" en boucle

La projection a lieu dans l'espace même où la vidéo a été réalisée, un couloir de l'École d'art de Brème. L'image vidéo fait corps avec l'architecture sur laquelle elle est projetée, créant une impression de continuité de la perspective. Dans la vidéo, des corps vont et viennent dans un couloir, s'arrêtent à la lisière de l'espace réel et de l'espace vidéo pour disparaître ensuite de l'image. Lorsqu'ils s'immobilisent, leur attitude et leur disposition annoncent une composition picturale. Cet instant se dissout ensuite dans le retour au mouvement.